

Andrew J. Lewis

Du travail de transfert au transfert de travail

Dans son séminaire de 1980, Lacan écrit “ Je suis dans le travail de l'inconscient ”. Chaque analyste est également dans le travail de l'inconscient et aussi dans la position éthique de devoir répondre de ce que l'être même de l'analyste a provoqué. L'inconscient et l'analyste sont l'un pour l'autre des compléments nécessaires.

L'analyste, en tant que symptôme selon la définition qu'en donne Lacan dans son séminaire RSI, fait ex-sister l'inconscient. L'analyste a donc la responsabilité de répondre du travailleur ultime, de ce travailleur infatigable, quoique sporadique et imprévisible, qu'est l'inconscient.

J'ai choisi d'articuler une politique du traitement psychanalytique et une politique de la psychanalyse à partir du concept de travail. Ma récente relecture de l'Acte de fondation de l'Ecole freudienne de Paris (1964) de Lacan m'en a persuadé. Laissant de côté la question de ce qui autoriserait une telle énonciation et la position à partir de laquelle elle est faite, j'ai été frappé par l'insistance de Lacan à vouloir que son école soit un lieu de travail.

Dans ce même texte, Lacan évoque à la fois le travail et le transfert comme les moyens de transmission de la psychanalyse. Or le transfert, souligne Freud, est déjà un travail en soi au cours de la cure. Cependant, le transfert opère aussi après la cure, dans le travail de transmission que fait le sujet analysé. Une certaine position du sujet analysé est impliquée dans la position qu'assume chaque analyste dans le transfert de travail de son analysant. C'est à ce niveau que se situe la distinction cruciale dans la nature du travail. Il est clair que ces deux moments, celui de l'analyse et celui de la fin de la cure, n'impliquent d'aucune façon les mêmes concepts de travail. Je propose de considérer cette distinction au niveau du statut de travail comme un changement du travail de transfert dans la cure en un transfert de travail lors dans la transmission.

Le travail chez Hegel

C'est Hegel qui a indiqué la voie d'une lecture politique de la fonction du travail en démontrant la dialectique sociale dont il est le produit. Depuis Hegel, le travail et l'économie de la production qui en émane, émergent au cœur de la politique moderne. Situer Hegel à l'origine de la politique moderne n'est pas un fait à mettre simplement au compte de sa perspicacité à voir la relation entre l'historicité de la dialectique sociale et les chemins de la vérité. C'est plutôt dû au fait que le lucide compte rendu hégélien sur la dialectique maître/esclave, dont l'impact a été signalé d'abord par Lacan, fournit la base à partir de laquelle la production de savoir se révèle comme contestation du mode de jouissance.

Le maître ne peut assumer une position dominante sur l'esclave qu'à condition de le convaincre qu'il serait réellement prêt à se battre jusqu'à la mort pour cette suprématie. Il est prêt mais en fait incapable de nier la chose même que l'esclave considère essentielle, la vie elle-même. La mort est inconnue, elle n'est que feinte au point qu'elle convainc l'esclave. Le maître est lui-même toujours le sujet du maître absolu qu'est la mort. Le savoir du maître sur la mort est un faux savoir. En retour, la vie de l'esclave est épargnée à la condition préalable qu'il reste en vie afin de travailler pour le maître. En fait, le maître soulage l'esclave de ce que précisément il ne peut pas connaître mais seulement feindre. La position du maître comme

agent est ainsi basée sur un semblant du signifiant maître “ mort ”. Ce semblant du signifiant maître de la mort est la force de la loi et la force affirmative derrière l'impératif “ travaille ! ”. Cette jouissance n'a rien à voir avec le savoir sur la jouissance chez l'esclave.

L'esclave retient sa vie et selon Hegel, renonçant à sa propre satisfaction, se soumet au travail pour le bénéfice de la jouissance du maître. Pour Hegel, l'esclave est du côté du désir. Il désire ce qu'il n'a pas. Il est important de noter que dans sa soumission, l'esclave remet son corps à l'impératif de travail du maître. Le corps de l'esclave est marqué par le commandement du signifiant maître. A cette condition, l'esclave peut produire une jouissance à partir de son travail, dont le maître s'appropriera le surplus.

Le maître peut jouir de la Chose tant que l'esclave la transforme par son travail. C'est précisément cet aspect du travail qui représente une instance spécifique de ce que Hegel appelle le labeur du négatif. Pourtant, à partir de cette satisfaction le maître ne peut pas produire du savoir sur la Chose, ceci étant plutôt le privilège de l'esclave. Le maître devient ainsi dépendant de l'esclave pour son savoir et finalement, pour sa satisfaction. La situation se renverse et l'esclave émerge triomphant dans le voyage vers le savoir absolu. La vérité du discours du maître est qu'il demeure divisé en agissant à partir de la position même de mettre l'Autre au travail.

Hegel chez Lacan

Pour Lacan, l'erreur de Hegel est de considérer que le maître détient le droit exclusif à la jouissance. En demeurant dans le semblant de la mort, le maître abandonne la jouissance qui se produit lorsque le corps est tenu à la merci d'un autre. Dans son séminaire XV, La logique du fantasme, Lacan nous montre que cette position masochiste est précisément celle qui permet la meilleure ouverture vers ce qu'on peut appeler “ jouissance pure ”. On voit que pour l'esclave, il s'agit d'une jouissance pure accessible dans la soumission à l'impératif “ travaille! ”.

Il y a cependant une autre jouissance qui persiste à partir de cet impératif. En effet, l'esclave ne peut être démuné de son propre corps que jusqu'à un certain point. Une jouissance est trouvée dans ce qui échappe à la domination du signifiant maître, celui qui lui dit ce qu'il est. Elle se produit à travers les objets qui ne tombent pas sous la loi du signifiant. Personne ne peut refuser à l'esclave son regard ou sa voix, sa nourriture ou sa défécation : c'est ici que la loi ne peut éteindre l'exigence de la vie. C'est précisément en laissant le maître à son savoir sur la mort que l'esclave accède à sa “ jouissance essentielle ”. Ce dernier connaît alors à la fois une jouissance de soumission et une jouissance au point où le travail devient impraticable.

Nous pouvons ainsi constater qu'il y a une division dans le statut du travail. Pour le maître qui commande qu'il y ait du travail, il en résulte une production chez l'Autre d'une jouissance à laquelle le maître ne peut accéder. Cela prend la forme d'une aliénation du maître quant au savoir. Par contre, pour l'esclave le travail produit du savoir mais seulement en tant que cadre d'une “ jouissance essentielle ” qui en elle-même ne peut pas être rattachée au savoir. Pour l'esclave, quelque chose ne marche pas selon le commandement du maître.

Ce que nous rappelle alors le commentaire de Lacan dans le Séminaire XI : “ il n'y a de cause que de ce qui cloche ”.

Le sujet analysé

La fin de la relation transférentielle est la réalisation de la vérité du sujet en dehors de sa réduction au savoir. Incapable de jouir du savoir de la même façon et de consister à partir du même type de transfert, le sujet est livré à sa destitution. Dans sa Proposition de 1967, Lacan

situe le désir de l'analyste “ dans son énonciation qui ne peut opérer que si ce désir vient en position de x ”. L'utilisation ici de la variable algébrique, laisse entendre que le sujet analysé n'est plus investi comme quelque chose de précis mais que, dans le travail de transfert de l'analysant, on peut supposer ce sujet analysé comme occupant toujours la place qu'il faut. Cette supposition de savoir implique que l'analysant jouit de l'analyste au point où l'analyste, au lieu d'accepter la position perverse dans laquelle il agit en tant qu'instrument de la jouissance de l'analysant, reste en position de cause qui se révèle à l'esclave au point où quelque chose ne marche pas dans le transfert. Ce point de “ clocherie ” n'opère que s'il a comme cadre un savoir qui fonctionne. C'est ce transfert de travail que l'analyste assume en tant que politique commune à la cure et à l'institution : un travail séparable de l'impératif et détaché du maître. Le transfert de travail n'est qu'une fonction.

Politique de la cure et politique de l'institution

L'institution psychanalytique peut agir contre l'acte authentique de l'analyste. Pour conclure je voudrais examiner la politique du savoir et de la jouissance par rapport à des problèmes institutionnels spécifiques que nous pouvons énumérer et dont nous pouvons démontrer l'opération discursive qui anime ces formes institutionnelles.

1/ Le titre institutionnel fonctionne comme une assurance contre l'analyste qui prend la responsabilité de son acte et qui peut diriger l'analyse suivant l'impératif que chacun assume la responsabilité du désir qui le cause comme sujet. On se trouve ici dans le Discours du maître : $S1 \rightarrow S2$. En ce sens, le titre d'analyste est accordé par l'institut de formation au candidat qui s'est soumis avec succès à un standard de formation prescrit.

2/ L'institution renonce à un “ désir de savoir ” et incarne le sujet supposé savoir. Ceci peut aussi prendre la forme d'un standard à satisfaire. Ceci est particulièrement évident dans la réduction de la psychanalyse à un curriculum, considéré comme nécessaire par l'institution. Que se passe-t-il effectivement dans le Discours de l'université ? $S2 \rightarrow a$. Ici l'université interpose sa domination sur le savoir, à la place du manque chez l'analyste.

3/ Par contre, il y a l'expérience d'une fragilité de l'institution qui l'empêche soit de produire du savoir, soit d'exposer le signifiant maître. Ceci inverse implicitement la réponse ci-dessus et très souvent, convoque le maître comme traitement de sa fragilité. Il s'agit ici de l'institution hystérique (mais coupée de son produit de savoir). C'est $S \rightarrow S1$.

La question maintenant se pose : quelle position doit prendre l'institution analytique afin de permettre la conservation du désir de l'analyste, de permettre à l'acte de l'analyste d'être le reflet de son propre désir en tant que désir analysé ? Comment le désir du travailleur analyste, du “ travailleur décidé ” que demandait Lacan, peut-il ne pas chercher un maître ? Seulement tant que les formes institutionnelles de la psychanalyse reflètent le transfert de travail où le travail est complètement vidé de son impératif. Ceci peut se produire à condition que la cause reste une place vide, de façon à ce que l'analyste ne devienne jamais l'esclave de la cause psychanalytique.

Le problème est que cette cause vide s'incarne sans cesse dans des semblants d'autorité et fait de la psychanalyse un hommage au père. Ceci se produit lorsque “ au-dessus et au-delà de la collectivité de ses membres ”, l'institution incarne une exigence qui est induite par son fonctionnement. Cela est impossible à éviter, mais la vraie question concerne la façon dont on se situe par rapport à l'agent de l'exigence institutionnelle. Le fait qu'il y a une exigence de l'institution implique aussi qu'il y a une jouissance chez ceux à qui cette exigence est adressée.

Il est clair pour Lacan que l'agent ne peut s'incarner de cette façon. Il affirme “ je n'attends rien des personnes et tout du fonctionnement ”. L'institution analytique doit être structurée de façon à pouvoir se décharger de l'autorité qui lui est attribuée, de sorte que l'analyste puisse prétendre à la place et la responsabilité de son propre acte. Autrement dit, le transfert à l'Ecole du travail de transfert en analyse est un travail qui produit un savoir particulier. Il ne s'agit pas du savoir en tant que tel mais d'un savoir dans le sens d'une écriture dans laquelle “ ce qu'il (le sujet analysé) est arrivé à savoir peut s'articuler dans des chaînes de lettres qui sont si rigoureuses que, pour peu qu'aucune d'entre elles ne manque, l'insu s'arrange en tant que cadre du savoir. ”

Ainsi chaque analyste est-il “ seul dans sa relation à la cause psychanalytique ” pour autant que le plus singulier à chacun, sa propre relation à la jouissance, est marqué comme une impasse singulière à chaque parlêtre. C'est une singularité qui ne peut être la source d'une communion entre analystes ; il ne s'agit pas de l'expérience partagée dans laquelle ils ont constitué leur union sacrée. L'institution elle-même doit incarner une politique du manque-à-être, de la cause vide, de façon à permettre à un Discours analytique de manier le transfert de ses membres.